

Le harcèlement scolaire porté à la scène

Mercredi 27 janvier 2016

Marie Beer



Comme le souligne la pièce, le harcèlement scolaire s'attaque à des cibles variées.
Jean-Paule Levet

Théâtrechamp présente à Genève un texte écrit et joué par des jeunes, sur le thème de la violence et du harcèlement en milieu scolaire.

En Suisse, le harcèlement scolaire concerne plusieurs milliers d'élèves. Coups, injures, moqueries, humiliations, bizutages et menaces sont le lot quotidien de nombre d'entre eux. Des violences qui affectent la construction de l'image de soi, et qui conduisent certains adolescents, voire des enfants, jusqu'au suicide.

Après l'énorme succès rencontré par *Ça me saoule!*, et après *Ma double-vie*, primé au Festival parisien du théâtre gay et lesbien, le Théâtrechamp célèbre avec *Et si c'était moi?* son trente-cinquième anniversaire. Sans salle ni subvention, sa fondatrice, Anouchka Chenevard Sommaruga, forme à la scène enfants et adolescents, et monte des spectacles qui tournent aussi à l'étranger. Un théâtre social qui donne une voix aux jeunes et qui mérite d'être vu par les classes.

Le texte de sa dernière création a été écrit par une équipe d'adolescents et jeunes adultes chapeautés par deux encadrants: Nabil Louaar, auteur et réalisateur, et Samuel Regamey, universitaire et comédien, dans le cadre d'un atelier d'écriture.

Cibles variées

L'expérience de chacun, les anecdotes vécues ou entendues, ont été recentrées autour d'un seul personnage, qui se veut sans cliché. «Il n'est ni un cancre, ni en surpoids, relèvent les jeunes auteurs. Il n'est pas étiqueté intello, ni homosexuel, ni délaissé par son entourage. Pas question de rejeter la faute sur des facteurs externes, sur lesquels les camarades de classe n'auraient aucune prise. Il serait trop facile de balayer le problème en invoquant une absence de soumission aux conventions.»

C'est que le harcèlement scolaire s'attaque à des cibles variées et souvent interchangeables. Des harcelés deviennent harceleurs. L'effet de groupe, le désir d'y trouver sa place, conduisent les jeunes à détourner les yeux de la violence ou à y prendre part. «Le groupe des harceleurs mis en scène dans la pièce comporte une palette de personnalités très nettes, soulignent les auteurs. Nous avons voulu des personnages auxquels on puisse s'identifier.» Le harceleur, passif ou non, a aussi besoin d'aide. De comprendre pourquoi il éprouve une jouissance à exister en tant que bourreau. Le texte interroge les motivations des harceleurs et la responsabilité des témoins.

Entrer dans un rôle et en sortir, réactiver son vécu pour en faire une force au service de l'autre, c'est le pari de Nicolas, 19 ans, qui a été la cible d'un harcèlement scolaire acharné. Il veut faire entendre aux victimes qu'elles peuvent, comme lui, se faire aider et retrouver peu à peu confiance. Il espère aussi toucher ceux qui, n'ayant jamais souffert de harcèlement, n'ont pas toujours conscience de la gravité du phénomène. «Si je souhaite, des années après, incarner le personnage principal dans *Et si c'était moi?*, rejouer des scènes vécues et les réinterpréter, c'est parce que je considère qu'il s'agit d'un spectacle utile», explique le jeune homme.

D'autres comédiens du Théâtreochamp sont directement concernés par la thématique, à l'instar d'Aurélia, 23 ans. Etudiante à la Haute Ecole de pédagogie, elle se destine à l'enseignement primaire. «Les enseignants sont souvent passifs, voire inconscients de ce qui se passe, déplore Anouchka Chenevard Sommaruga. Le groupe d'auteurs a eu l'occasion d'en discuter lors de rencontres avec divers professionnels au cours du processus de rédaction.»

Professionnels à l'écoute

Assistants sociaux en milieu scolaire, ancien chef de la brigade des mineurs, pédopsychiatre, tous interviennent ponctuellement dans le spectacle par le biais d'enregistrements. Ils dispensent alors des conseils à l'intention des victimes et de leur entourage. Les professionnels recommandent tous de réagir vite. On peut aujourd'hui déposer plainte dès la première claque. L'émergence des réseaux sociaux et l'omniprésence d'informations sur la toile sont des vecteurs de harcèlement dont la portée inquiète.

Sans cesse confronté à l'intrusion de propos dénigrants, la victime n'a plus d'espace qui lui permette de couper avec l'image négative qu'on lui renvoie d'elle. Là encore, elle n'a pas forcément conscience que les atteintes à sa vie privée peuvent être sanctionnées par la loi. Les informations proposées en voix-off créent un point d'ancrage dans la réalité et encouragent des réactions concrètes.

Salle communale J.-J. Gautier, 1 rte du Vallon, Chêne-Bougeries, du 28 janvier au 7 février, ma, me, je, sa à 19h30, ve à 20h, di à 17h. Rés: tél. 022 349 49 82.